



Pas un mot de plus ou je te brise le cou! — Page 352, col. 4.

— J'en suis sûre.

— Je m'en voudrais de ne pas vous demander quelles sont vos ambitions.

— Je vous les dirai, prince, quand vous serez en état de les satisfaire.

— C'est parler, cela, je vous attends à ce jour.

— Merci; maintenant, soupçons.

Le cardinal prit la main de Jeanne, et la serra comme Jeanne avait tant désiré que sa main fût serrée quelques jours avant. Mais ce temps était passé.

Elle retira sa main.

— Eh bien! comtesse?

— Soupçons, vous dis-je, monseigneur.

— Mais je n'ai plus faim.

— Alors, causons.

— Mais je n'ai plus rien à dire.

— Alors, quittons-nous.

— Voilà, dit-il, ce que vous appelez notre alliance. Nous me congédiez?

— Pour être vraiment l'un à l'autre, dit-elle, monseigneur, soyons tout à fait l'un et l'autre à nous-mêmes.

— Vous avez raison, comtesse; pardon de m'être encore trompé cette fois sur votre compte. Oh! je vous jure bien que ce sera la dernière.

Il lui reprit la main et la baisa si respectueusement, qu'il ne vit pas le sourire narquois, diabolique, de la comtesse, au moment où ces mots avaient retenti :

« Ce sera la dernière fois que je me tromperai sur votre compte. »

Jeanne se leva, reconduisit le prince jusqu'à l'antichambre. Là, il s'arrêta, et tout bas :

— La suite, comtesse?

— C'est tout simple.

— Que ferai-je?

— Rien. Attendez-moi.

— Et vous irez?

— A Versailles.

— Quand?

— Demain.

— Et j'aurai réponse?

— Tout de suite.

— Allons, ma protectrice, je m'abandonne à vous.

— Laissez-moi faire.

Elle rentra sur ce mot chez elle, se mit au lit, et, considérant vaguement le bel Endymion de marbre qui attendait Diane :

— Décidément, la liberté vaut mieux, murmura-t-elle.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

L'AVARE

PAR HENRI CONSCIENCE.

Ce qui brisait le cœur du jeune homme, ce n'était pas tant l'absence de Cécile que l'ignorance dans laquelle il se trouvait sur son sort. Son imagination évoquait sous ses yeux mille scènes terribles; il voyait ses souffrances et ses larmes; il entendait ses plaintes et ses gémissements. Le sommeil était pour lui comme la veille, plein de soudaines émotions, plein d'alarmes sans cause définie qui le livraient en proie à d'incessantes douleurs, à de continuelles inquiétudes. On s'en apercevait assez, quand, occupé de quelque travail, il se mettait souvent à trembler tout à coup, à grincer des dents avec colère, à lever vers le ciel un regard suppliant.

Le sentiment de son impuissance rongait son cœur comme un ver dévorant. Cécile l'avait prié, avec tant d'insistance, de s'abstenir de toute intervention, qu'il avait lu dans son regard qu'un mystérieux et terrible pouvoir la forçait de se soumettre. Peut-être eût-il fait son malheur à elle, en cherchant à tirer vengeance de celui qui paraissait la cause de ses douleurs.

Cette dernière pensée l'empêcha de faire aucune démonstration contre Mathias, quelle que fût la

violence avec laquelle il sentait parfois son sang bouillonner de colère et ses ressentiments comprimés lui monter à la tête.

Pendant la semaine, Cécile ne quittait pas le vieux couvent; elle ne paraissait même pas sur le seuil de la sombre habitation; mais le dimanche elle allait à l'église avec son vieil oncle et Mathias.

Déjà, pendant trois semaines consécutives, Barthélemy s'était placé sur le chemin que devait suivre Cécile. Chaque fois, d'aussi loin que la jeune fille avait pu l'apercevoir, elle avait baissé les yeux et passé devant lui sans même prendre garde à son salut. S'il ne pouvait obtenir de Cécile un seul signe, l'oncle Jean, en revanche, lui lançait des regards irrités, et semblait lui adresser de terribles reproches. Mathias dardait sur le jeune homme des regards obliques et railleurs, tout en prenant avec un regard significatif le bras de Cécile, en penchant la tête vers elle d'un air d'adulation, en un mot, en se comportant vis-à-vis de la jeune fille comme si un autre sentiment que l'amitié autorisait entre eux cette familiarité.

Dire combien ce spectacle blessait profondément le cœur du jeune homme, ce serait impossible. La pâleur de Cécile, les larmes qu'il croyait apercevoir sur ses joues suffisaient bien déjà pour lui faire souffrir d'inexprimables douleurs; cependant l'odieuse ironie de Mathias lui infligeait un supplice plus cruel encore.

Trois fois il s'était placé ainsi sur le chemin de l'église, et trois fois il s'était enfui pour aller cacher les torrents de larmes qui s'échappaient de ses yeux dans les silencieuses profondeurs de la sapinière.

Depuis lors, la rencontre des habitants du vieux couvent lui inspirait un tel effroi, qu'il n'osait plus épier le retour de la jeune fille que de très-loin et sans être aperçu.

Seule la veuve du maçon savait parfois faire pénétrer dans son cœur oppressé un rayon de consolation. Elle ne se trompait nullement sur la secrète passion qui torturait le jeune homme, et